

MYTHES & DIVINITÉS Alcyoné & Threskiornithidés

Introduction

Cette nouvelle série étymornithologique s'intéresse aux noms d'oiseaux, français ou latins, tirés des noms de dieux, divinités ou êtres mythologiques. Par leur aptitude remarquable à voler, leurs couleurs chatoyantes ou un comportement inhabituel, les oiseaux ont, dans toutes les cultures, été considérés comme les intermédiaires privilégiés, bénéfiques ou maléfiques, entre les habitants des cieux et les Hommes (l'ibis associé au dieu Thot ou le dieu-faucon Horus chez les Égyptiens, la pratique de l'ornithomancie chez les Grecs ou les Romains, les oiseaux totémiques de certains clans wayana). Peu de noms proviennent toutefois des mythes locaux ; la plupart a pour origine la mythologie grecque, le plus fréquemment par des emprunts tardifs et savants aux auteurs antiques (Myrmidon, Phaéon, Procné...). Les biographies de chaque divinité sont courtes, se cantonnant le plus souvent aux événements les plus connus ou aux faits communs que l'on retrouve dans différentes versions et chez différents auteurs.

Même si quelques choix sont transparents (*Harpia*, *Oceanites*, *Phaetusa*), en l'absence d'explications du descripteur, les relations entre le nom propre éponyme et l'oiseau sont souvent bien obscures (pour Ariane, *Pandion* ou Pénélope par exemple).

ALCYONÉ (*Megaceryle alcyon* Martin-pêcheur d'Amérique)

Fille d'Éole, mortel à qui Zeus avait donné le contrôle des vents, Alcyoné est l'épouse du roi Célyx (qui a donné son nom à un genre de martins-pêcheurs africains). Ces mortels sont si heureux qu'ils se comparent aux dieux, poussant l'audace jusqu'à s'appeler eux-mêmes « Héra » et « Zeus ». Furieux d'un tel lèse-divinité, le couple olympien châtie ces arrogants en les métamorphosant en *alcyons*. L'identité de ces oiseaux semble incertaine ; pour certains, il s'agit d'oiseaux marins (des Puffins cendrés ?) mais Buffon [2], qui cite Aristote, avance « que c'est le même oiseau que notre martin-pêcheur. L'alcyon, dit ce philosophe, "n'est pas beaucoup plus grand qu'un moineau ; son plumage est peint de bleu, de vert et relevé de pourpre ; ces brillantes couleurs sont unies et fondues dans leurs reflets sur tout le corps et sur les ailes et le cou ; son bec jaunâtre est long et pointu" ». Dans tous les cas, depuis ce double drame, le grand-père Éole retient les vents sept jours avant et sept jours après le solstice d'hiver pour laisser le temps à sa fille de couvrir son nid flottant sur la mer, mais le charme se rompt dès l'éclosion de ses petits-enfants.

Cette infortunée épouse a donné son nom aux Alcedinidae, aux genres *Halcyon*... *Lacedo* et *Dacelo*, deux anagrammes tardifs du genre *Alcedo* créé en 1758 par Linné, qui appelle le Martin-pêcheur d'Amérique *Alcedo alcyon*.

AMAZONE (*Amazona* sp.)

Ces oiseaux si populaires doivent, bien sûr, leur nom au fleuve, qui doit lui-même son nom aux Amazones, au moins autant recherchées et fantasmées que l'Eldorado. La rumeur que ces mythiques guerrières d'Asie mineure, dont les hauts faits d'armes furent rapportés par la littérature grecque au moins vingt-deux siècles plus tôt, avaient un équivalent exact dans la forêt vierge du Nouveau Monde attisa en effet la curiosité de nombreux explorateurs.

Parti de Quito en février 1541, le capitaine Francisco d'Orellana (v. 1501-1550) arrive à l'embouchure du grand fleuve en août 1542. Il est premier Européen à avoir descendu ce fleuve inconnu, non sans avoir tué en route « sept ou huit de ces Amazones ». « Ces femmes sont très blanches et grandes, et elles ont une très longue chevelure, tressée et enroulée sur la tête. Elles sont très membrues et vont toutes nues, leurs seules parties honteuses voilées, leurs arcs et leurs flèches en mains, chacune guerroyant comme dix Indiens. Et en vérité, une de ces femmes tira une volée de flèches sur l'un des brigantins, lesquels à la fin semblaient des porcs-épics. » [4]. La postérité attribua quelque temps le nom de ce conquistador au fleuve mais selon La Condamine (1701-1774), les Portugais ne connaissent ce dernier que sous le nom de « rivière des Amazones » et c'est ce toponyme qu'il reprend dans le long titre de son récit de voyage. Deux siècles plus tard, notre célèbre scientifique français ne met pas en doute l'existence de ce peuple de guerrières et mène même l'enquête pour essayer de trouver des indices ou des témoins. « Dans le cours de notre navigation, nous avons questionné partout les Indiens des diverses nations, et nous nous étions informés d'eux avec grand soin s'ils avaient quelque connaissance de ces femmes belliqueuses qu'Orellana prétendait avoir rencontrées et combattues, et s'il était vrai qu'elles vivaient éloignées du commerce des hommes, ne les recevant parmi elles qu'une fois l'année, comme le rapporte le père d'Acuña dans sa relation, où cet article mérite d'être lu par sa singularité. Tous nous dirent qu'ils l'avaient ouï raconter ainsi à leurs pères, ajoutant mille particularités, trop longues à répéter, qui toutes tendent à confirmer qu'il y a eu dans ce continent une république de femmes qui vivaient seules sans avoir d'hommes parmi elles, et qu'elles se sont retirées du côté nord, dans l'intérieur des terres, par la rivière Noire ou une de

celles qui descendent du même côté dans le Marañon. » [5] Six décennies plus tard, Alexander von Humboldt (1769-1859) explique [5] cette légende de la manière suivante : « C'est dans les luttes sanglantes que les femmes caribes, après la mort de leurs maris, se défendirent avec un tel désespoir qu'on les prit... pour des peuplades d'Amazones. » Jobling [9] indique que ce nom vient peut-être d'une erreur de compréhension du mot tupi *amassona* signifiant « destructeur de bateaux ». Faute d'avoir rapporté une belle Amazone dans ses malles, La Condamine dressa une carte particulièrement précise du fleuve qui fit longtemps autorité.

Buffon expose ainsi les motifs de ce nom : « Nous appellerons perroquets amazones, tous ceux qui ont du rouge sur le fouet de l'aile ; ils sont connus en Amérique sous ce nom, parce qu'ils viennent originellement du pays des Amazones. » [16] Lorsque René Primevère Lesson (cf. *Jacana* n° 32) crée, dans son *Traité d'ornithologie* paru en 1830, le genre *Amazona*, il ne donne aucune explication.



Royaume des Amazones, carte d'Alain Manesson Mallet (1646-1720) parue en 1683 dans le tome V de *Description de l'univers contenant les différents systèmes du monde*, in Jack Le Roux, *Atlas historique de la Guyane du XVII^e au XIX^e siècle*, éditions du Valhermeil, 2008.

ANHINGA (*Anhinga anhinga* Anhinga d'Amérique)

Selon Jobling [9], ce nom tupi désigne l'oiseau du diable, l'esprit malin des bois. Buffon [16] écrit sur cet oiseau : « Au reste, on a remarqué que la peau de l'*anhinga* est fort épaisse, et que sa chair est ordinairement très-grasse, mais d'un goût huileux désagréable, et Marcgrave ne la trouve guère meilleure que celle du goéland, qui est assurément

fort mauvaise. »

L'ornithologue français Mathurin-Jacques Brisson (1723-1806) crée le genre *Anhinga* en 1760 et l'*Anhinga* d'Amérique est décrit par Linné en 1766.

ARIANE (*Amazilia sp.*)

Vous avez déjà sûrement entendu décoller une ariane dans votre jardin : son bourdonnement caractéristique ne trompe pas.

L'histoire est célèbre. « *La fille de Minos et de Pasiphaé* » tombe amoureuse de Thésée venu en Crète pour tuer le Minotaure. Elle lui donne une épée pour se défendre et une pelote de fil pour retrouver son chemin dans le Labyrinthe construit par l'architecte Dédale. À son retour, Ariane s'enfuit avec Thésée mais celui-ci l'abandonne en route, alors qu'elle est endormie sur le rivage.

René Primevère Lesson (cf. *Jacana* n° 32) crée le genre *Amazilia* (cf. *Jacana* n° 38) en 1843. En 1877, dans leur *Histoire naturelle des oiseaux-mouches*, Mulsant et Verreaux créent le genre *Ariana* en précisant entre autre : « *Les Arianes s'éloignent des Amazilies par un ventre non roux* ». Ils ajoutent en note : « Cette partie des *Amaziliates* a été divisée d'une manière si variable suivant les auteurs, que nous avons été obligé (sic) de créer un nom générique nouveau pour faire comprendre notre pensée sur la manière de classer ces oiseaux. » Ils n'indiquent toutefois pas les motifs du choix de ce nom ; on peut penser qu'il s'agit peut-être d'une allusion à leur habitude à utiliser les fils de toiles d'araignées pour consolider leur nid, bien que cette pratique soit largement répandue chez les Trochilidés. S'agit-il même d'une référence à l'amante de Thésée ? Leurs *Ariana* sont aujourd'hui des *Saucerottia* en latin (mais, allez comprendre, *Amazilie* en allemand et *Amazilia* en espagnol) et il semble que Pierre Devillers [6] a étendu le nom français « Ariane » au genre *Amazilia*. Il écrit en effet : « L'état de la systématique des colibris ne permet pas des coupes logiques. J'ai donc utilisé "*Colibri*" (avec "*Oiseau-mouche*" comme synonyme) pour l'ensemble de la famille, à l'exception de quelques grands genres, de certains groupes de genres bien caractérisés et de l'un ou l'autre petit genre très frappant. J'ai utilisé dans ces cas un nom générique français existant s'il était bref et élégant (*Ariane*, *Émeraude*, *Saphir*, *Érione*), ou s'il était bien établi (*Campyloptère*, *Matallure*) ».

ARIEL (*Ramphastos vitellinus* Toucan ariel)

Dans le folklore médiéval germanique, Ariel est un génie aérien. On retrouve ce personnage chez Shakespeare (*La Tempête*, vers 1611), Goethe (*Faust*, 1773) et Césaire (*Une Tempête*, 1969).

Ramphastos vitellinus est décrit en 1823 par le

zoologiste allemand Martin Hinrich Karl Lichenstein (1780-1857), mais c'est le naturaliste anglo-irlandais Nicholas Aylward Vigors (1785-1840) qui, en 1826, nomme *ariel* la sous-espèce habitant au sud de l'Amazone. Il s'explique ainsi : « *son apparence n'est pas seulement gracieuse, mais ses mouvements légers, lorsqu'il glisse de perchoir en perchoir, rappellent un sylphe ; au point de suggérer à un ami intelligent qui les avait vus le nom spécifique que je me suis hasardé à lui attribuer* » [9, traduction de Julien Ramina & JPP].



N. A. Vigors, *Toucan ariel*, 1831, huile sur toile (340 x 460 cm), in J. Elphick, *Les Oiseaux*, Mengès, 2004.

ATHÉNA (*Athene cunicularia* Chevêche des terriers)

Fille de Zeus, Athéna est l'une des douze importantes divinités ayant le privilège de siéger sur l'Olympe. Divinité guerrière comme Arès mais contrairement à ce dernier, qu'elle combattit avec l'aide de Diomède (cf. cet article), elle symbolise la force intelligente et la stratégie et non la force brutale. En raison de l'acuité perçante de son regard, symbole de son intelligence, « *la déesse aux yeux pers* » célébrée par Homère est représentée par une chouette (*Athene noctua*), connue pour l'éclat de ses yeux. Et finalement, par un phénomène de transfert fréquent en étymologie, la Chouette chevêche finira par symboliser la sagesse, la connaissance et l'intelligence.

L'ornithologue allemand Heinrich Boie (1794-1827) crée le genre *Athene* en 1822 mais la Chevêche des terriers avait été décrite en 1782 par le naturaliste chilien Abate Giovanni Ignazio Molina (1740-1829).



Pièce athénienne de quatre drachmes (Ve s. av. J.-C.). Elle porte la chouette sacrée d'Athéna et les initiales de la cité.

ATTHIS (*Atticora fasciata* Hirondelle à ceinture blanche)

C'est en 1844, dans une publication posthume de l'ornithologue allemand Heinrich Boie (1794-1827), que le genre *Atticora* est créé mais l'auteur ne donne pas d'explication. Selon Jobling [9], mais il est le seul à avancer cette étymologie, Atthis serait l'autre nom de Procné (cf. cet article). Il semble plus vraisemblable qu'Atthis fasse référence à l'une des trois filles de Cranaos, le deuxième roi d'Athènes selon la mythologie. Morte jeune, son père décida d'immortaliser son nom en l'attribuant à la province, devenue depuis l'Attique [3]. Enfin, *korè* signifie « jeune fille ».

Selon *Histoire de plume* [14], le motif de l'hirondelle est très fréquent sur les vanneries amérindiennes, et pour les Wayâpi, la disparition des hirondelles, chaque année pendant de longs mois, s'explique par le fait qu'elles vivent auprès du créateur Yaneya.

Le naturaliste allemand Johann Friedrich Gmelin (1748-1804) décrit l'Hirondelle à ceinture blanche en 1789, d'après un spécimen-type de Cayenne.

DEA (*Galbula dea* Jacamar à longue queue)

Dea signifie simplement « déesse » en latin ; Linné n'explique pas laquelle il voulut honorer.

DIABLE (*Tangara mexicana* Calliste diable-enrhumé)

Cet oiseau est décrit par Linné en 1766 dans la douzième édition de son *Systema naturae*, le qualificatif spécifique *mexicana* provient d'une erreur car l'animal n'existe pas au Mexique. En ce qui concerne son nom français, Buffon écrit [16] : « *C'est le nom que les Créoles de Cayenne [c'est-à-*

dire les Blancs nés en Guyane] *donnent à cet oiseau* » mais il n'apporte pas d'explication. On peut peut-être avancer que son plumage foncé l'a fait associer au diable et que ses petits cris à la fois métalliques et enroués expliquent l'adjectif « enrhumé ». Buffon termine son article en écrivant : « *On le trouve à la Guyane, où il n'est pas commun, et nous ne savons rien du tout de ses habitudes naturelles.* » Nous savons aujourd'hui que cet oiseau est commun, y compris en ville, et qu'il fait partie des groupes de « sucriers » multicolores qui explorent les fruits des bois-canons.

DIOMÈDE (*Calonectris diomedea* Puffin cendré, *Diomedea chlororhynchos* Albatros à nez jaune)

Il figure parmi les plus valeureux guerriers grecs combattant à Troie. Parmi ses exploits, il transperce le dieu Arès de sa lance guidée par Athéna (cf. cet article). Contrairement à son ami et compagnon Ulysse, il bénéficie d'un retour calme et rapide au foyer conjugal mais sa femme infidèle veut le tuer ; il fuit alors chez le roi Daunus. Ensuite, les versions divergent mais toutes s'accordent à reconnaître que les compagnons de Diomède sont transformés en oiseaux. Grâce à Athéna, il reçoit les honneurs divins après sa mort et est inhumé sur les îles Diomèdes (aujourd'hui Tremiti). Selon Buffon, ceux-ci, « *gardant quelques chose d'humain et un souvenir de leur ancienne patrie, accouraient au rivage lorsque les Grecs venaient y débarquer, et semblaient, par des accents plaintifs, vouloir exprimer leurs regrets* » [3]. Il semble que ces oiseaux étaient des Puffins cendrés, toujours présents sur ces îles et d'où provient le spécimen-type décrit en 1769 par le naturaliste austro-italien Giovanni Antonio Scopoli (1723-1788).

Aussi, pour reprendre les termes de Buffon, toujours prompt à décocher une flèche à son ennemi suédois, Linné « *ne fait pas un emploi heureux de son érudition* » [3] lorsqu'il crée le genre *Diomedea* car les Grecs ne connaissaient pas l'albatros. Il existe encore aujourd'hui des îles Diomèdes... mais elles se trouvent dans le détroit de Béring.

DRYADE (*Thalurania furcata* Dryade à queue fourchue)

Cet éponyme est un bel hommage à ce colibri forestier. Esprits féminins d'origine divine ou semidivine, les dryades sont les nymphes des arbres, et à l'origine des chênes (*drys* en grec), mais contrairement aux hamadryades, leur vie n'est pas attachée à celle de leurs hôtes. Elles ne sont toutefois pas immortelles mais vivent très longtemps.

Le naturaliste allemand Johann Friedrich Gmelin (1748-1804) décrit la Dryade à queue fourchue en 1789, d'après un spécimen-type de Cayenne. Gould,

en 1848, crée le genre *Thalurania* mais ne le traduit pas en anglais. En 1866, Mulsant, dans son *Essai d'une classification méthodique des Trochilidés ou oiseaux-mouches* le transpose en « Thaluranie », et c'est Pierre Devillers [6] qui introduit le mot « Dryade » par simple traduction du nom anglais tardif *Woodnymph*.

HARPIE / HARPYE (*Harpia harpyja* Harpie féroce)

Au nombre de deux (parfois trois), ces oiseaux monstrueux à tête de femme appartiennent à la génération des dieux pré-olympiens. On les tient pour responsables de toutes les disparitions (*harpiä* signifie « les ravisseuses » en grec) et notamment des bébés. Les pattes massives terminées par de puissantes serres permettent à l'oiseau d'arracher les mammifères arboricoles (paresseux, singes) des branches selon le même mode opératoire que ses ancêtres grecques.

Il n'est pas étonnant que ce majestueux oiseau tienne une place importante dans les mythologies amazoniennes. Selon *Histoire de plume* [14], les Palikur relatent les méfaits d'un aigle géant anthropophage qui nichait à l'embouchure de l'Oyapock et dont ils parvinrent à se débarrasser. Dans les mythologies wayäpi et kali'ña, l'aigle est un animal noble (contrairement à l'urubu) et deux mythes de ces peuples évoquent la magnanimité de l'oiseau envers deux héros malheureux. Leurs serres, pour les Wayäpi, sont une protection contre les esprits.

Louis Jean Pierre Vieillot (cf. *Jacana* n° 36) crée le genre *Harpia* en 1816. La capture d'individus n'est pas toujours aisée. Dans les années 1830, des Amérindiens boliviens rapportent une harpie à Alcide d'Orbigny, en ayant pris soin au préalable de débarrasser l'animal de toutes les plumes de la queue et des ailes pour empenner leurs flèches. Mais l'oiseau considéré mort et jeté au fond de la pirogue se réveille et se jette sur notre savant, lui transperçant l'avant-bras de ses puissantes serres. Plusieurs hommes doivent intervenir pour maîtriser le rapace et d'Orbigny restera longtemps handicapé par sa blessure. [12]

IBIS (*Mesembrinibis cayennensis* Ibis vert)

Selon Cabard [3], l'ibis était l'incarnation du dieu Thot, dieu de l'intelligence pratique, patron des scribes, comptables, astronomes, magiciens et guérisseurs, car son long bec ressemble au calame que l'on utilisait pour écrire. Buffon [16] nous explique pourquoi, de manière plus générale, les Égyptiens vénéraient les ibis : « *En effet, les crocodiles, les serpents, les sauterelles et tous les autres animaux immondes renaissent à chaque*

instant, et pulluloient sans nombre sur le vaste limon d'une terre basse profondément humide et périodiquement abreuvée par les épanchemens du fleuve ; et ce limon fangeux fermentant sous les ardeurs du Tropique, dut soutenir long-temps et multiplier à l'infini toutes ces générations impures, informes, qui n'ont cédé la terre à des habitans plus nobles que quand elle s'est épurée. Des essaims de petits serpens vénimeux, nous disent les premiers Historiens, sortis de la vase échauffée des marécages et volant en grandes troupes, eussent causé la ruine de l'Égypte, si les ibis ne fussent venus à leur rencontre pour les combattre et les détruire ; n'y a-t-il pas toute apparence que ce service, aussi grand qu'inattendu, fut le fondement de la superstition qui supposa dans ces oiseaux tutélaires quelque chose de divin ? »

Nous n'avons pas trouvé qui a introduit le nom « ibis » pour les Threskiornithidés guyanais ; pour Buffon et tous les auteurs de XVIII^e s., les ibis de Guyane sont tous des « courlis ». Le genre *Mesembrinibis* est créé en 1930 par l'ornithologue états-unien James Lee Peters (1889-1952) mais c'est en 1789 que Johann Friedrich Gmelin (1748-1804) avait décrit l'Ibis vert, alors nommé *Tantalus cayennensis*, d'après un spécimen-type de Cayenne.



Scène de vie sur le Nil. Mosaïque de Pompéii.

MYRMIDON (*Myrmotherula* sp.)

Héra, courroucée par une nouvelle infidélité de son Zeus d'époux, envoie la peste dans l'île de sa rivale. Comme aucun habitant ne semble pouvoir échapper au fléau, le roi va demander l'indulgence de Zeus lorsqu'il voit une troupe de fourmis (*murmex* en grec) en chemin ; il implore l'Olympien de faire de ces créatures les hommes qui repeupleront sa cité. Un coup de tonnerre exhause alors son vœu. « Ces hommes, tous égaux en âge et en valeur » constituent « une race sobre, dure au travail, âpre au gain et économe du bien acquis. » [13]

L'ornithologue anglais Philip Lutley Sclater (cf. *Jacana* n° 35) crée le genre *Myrmotherula* en 1858. C'est P. Devillers [6] qui « propose "Myrmidon" évocateur à la fois de la très faible taille et de l'appartenance aux formicariidés. »

OcéAN (*Oceanites oceanicus* Océanite de Wilson, *Oceanodroma leucorhoa* Océanite cul-blanc)

Comme tous les Titans, le dieu Océan est né de l'union d'Ouranos (le Ciel) et de Gaïa (la Terre), mais contrairement à la plupart de ses frères, il se tient à l'écart de la guerre qu'ils mènent contre Zeus et peut donc continuer à régner en toute quiétude sur l'immense fleuve qui entoure la terre.

Le genre *Oceanodroma* est créé en 1853 par le zoologue et botaniste allemand Heinrich Gottlieb Ludwig Reichenbach (1793-1879) mais Louis Jean Pierre Vieillot (cf. *Jacana* n° 36) avait décrit l'Océanite cul-blanc en 1818.

OcéANIDES (*Oceanites oceanicus* Océanite de Wilson)

Poétique personnification des vagues, ces trois mille nymphes de la mer sont les filles d'Océan. Leur rôle est de garder les eaux qui recouvrent la terre mais aussi celles du monde souterrain.

Le genre *Oceanites* est créé en 1840 par les naturalistes allemands Alexander von Keyserling (1815-1891) et Johann Heinrich Blasius (1809-1870) mais l'ornithologue allemand Heinrich Kuhl (1796-1821) avait décrit l'Océanite de Wilson (alors *Procellaria oceanica*) en 1820.

PANDION (*Pandion haliaetus* Balbuzard pêcheur)

Dans la mythologie grecque, Pandion est le cinquième roi d'Athènes sur laquelle il règne pendant quarante ans. Il est aussi le père malheureux de deux très belles filles, Procné (cf. cet article) et Philomèle, et meurt de chagrin lorsqu'elles sont transformées en oiseaux pour échapper à la violence de Térée, le mari de la première et beau-frère de la seconde.

Encore une fois, Buffon [16] se plaît à se moquer de son confrère suédois : « C'est une erreur populaire que cet oiseau nage avec un pied, tandis qu'il prend le poisson avec l'autre, et c'est cette erreur populaire qui a produit la méprise de M. Linnæus. » C'est encore Buffon [16] qui instaure le nom « balbuzard » car « Aristote a observé dans son pays que ces oiseaux pêcheurs cherchoient leur proie sur les rivages de la mer, et par cette raison il les a nommés aigles de mer ; mais s'il eût habité le milieu de la France ou de l'Allemagne, la Suisse et les autres pays éloignés de la mer où ils sont très-communs, il les eût plutôt appelés aigles des eaux douces. Je fais cette remarque afin de faire sentir que j'ai eu d'autant plus de raison de ne pas adopter cette dénomination aigle de mer, et d'y substituer le nom spécifique balbuzard, qui

empêchera qu'on ne le confonde avec les aigles. »

Le zoologiste français Jules-César Savigny (1777-1851) n'est pas d'accord avec son illustre prédécesseur et crée le genre *Pandion* en 1809, dans un article intitulé « *Pandion fluvalis. L'Orfraie ; improprement le Balbuzard.* » [11] Il donne les références d'une bonne quinzaine d'auteurs antiques (dont beaucoup nomment le balbuzard *Triorchès*, c'est-à-dire « à trois testicules », donc « lascif » ; le *POG* rappelle d'ailleurs qu'il peut s'accoupler jusqu'à plus de dix fois par jour pendant plusieurs semaines), de six scientifiques incontournables (Buffon, Linné, etc.), commente leurs choix taxonomiques, donne les noms arabes de l'oiseau (*Nâçoury* et *Qreya'*) mais n'apporte aucune explication sur les motifs du choix du nom. On peut peut-être avancer que le bandeau noir derrière l'oeil, de chaque côté de la tête de l'oiseau, évoque les larmes paternelles de Pandion.

PÉNÉLOPE (*Penelope marail* Pénélope marail)

La fidélité et la patience de Pénélope sont proverbiales ; elle attend pendant vingt ans le retour au foyer de son valeureux mari (la guerre de Troie dura dix ans, tout comme le retour maintes fois contrarié d'Ulysse à Ithaque). Pour tromper ses jeunes prétendants, elle tisse le linceul de son beau-père qu'elle défait la nuit. Il est à noter que selon certaines versions, son nom a pour origine *pénélops*, « canard », car pendant le siège de Troie, ayant cru que son époux avait été tué, elle avait tenté de se noyer en se jetant dans la mer mais fut sauvée par des anatidés [7]. Cette étymologie est toutefois largement discutée.

À propos de l'oiseau, Buffon écrit [16] : « *M. Aublet, qui a vu cet oiseau dans son pays natal, m'assure qu'il s'apprivoise très-aisément, et que sa chair est délicate et meilleure que celle du faisan, en ce qu'elle est plus succulente* ». Le zoologiste allemand Blasius Merrem (1761-1824) crée le genre *Penelope* en 1786 mais Jobling [9] avoue que les raisons du choix du nom sont inconnues. S'agit-il même de la fidèle épouse d'Ulysse ? La Pénélope marail a, quant à elle, été décrite en 1776 par le zoologiste allemand Philipp Ludwig Stadius Müller (1725-1776).

PHAÉTON (*Phaethon aethereus* Phaéton à bec rouge, *Phaethornis* sp. Ermite sp.)

Fils du Soleil et d'une Océanide (*cf.* cet article), il obtient de son père de conduire le char solaire dans sa course durant la journée. Mais apeuré une fois les rênes en mains, il perd le contrôle de ses chevaux, fait plusieurs embardées, trace une longue entaille dans la voûte céleste, plonge vers la terre et « *les peuples d'Éthiopie, par l'effet du sang attiré à la surface du corps, prirent la couleur noire. C'est*

alors que la Libye, toutes ses eaux taries par la chaleur, devint aride. » [13] Alarmé par les désastres que provoque ce dangereux conducteur, Zeus le foudroie.

Buffon [16] écrit que cet oiseau est « *attaché au char du soleil sous la zone brûlante que bornent les tropiques* » puis il ajoute en note : « *C'est sans doute dans cette idée que M. Linnæus lui donne le nom poétique de Phaëton, Phaeton aethereus* ». Le savant suédois crée en effet le genre *Phaeton* en 1758. Swainson (*cf. Jacana* n° 35) crée, quant à lui, le genre *Phaetornis* (« oiseau de Phaéton » en grec) en 1827.

PHAÉTUSA (*Phaetusa simplex* Sterne à gros bec)

Demi-soeur de Phaéton et fille aînée du Soleil et de Nérée, divinité marine antérieure à Poséidon, Phaëtusa personnifie la brillante et aveuglante lumière des rayons solaires. Elle conçoit tant de peine à la mort de son demi-frère que, « *voulant se prosterner à terre, se plaignit de sentir ses pieds raidis.* » [13] Elle est changée en peuplier, ses larmes sont des gouttes d'ambre.

L'herpéthologue allemand Johann Georg Wagler (1800-1832) crée le genre *Phaetusa* en 1832 mais la Sterne à gros bec a été décrite en 1789 par le naturaliste Johann Friedrich Gmelin (1748-1804), d'après un spécimen-type de Cayenne.

PHASE (Géocoucou faisan)

Le Phase est un fleuve de Colchide (aujourd'hui en Géorgie) qui tire son nom d'un fils du Soleil qui s'y était jeté pour mettre fin à ses jours. Selon la légende, les Argonautes rapportent de leur expédition dans ce royaume non seulement la Toison d'or, qui conduit Jason au trône d'Iolcos, mais aussi le splendide *phasianos ornis* au plumage pourpre ou doré. Toutes ces légendes font peut-être allusion aux mines d'or de cette région d'Asie mineure.

L'Eldorado des Guyanes n'a donné son nom à aucun oiseau mais Buffon [2] donne à l'Ortalide motmot le nom de « *katraca qu'il porte au Mexique* » ou « *Faisan de la Guyane* », nom qu'il partage avec le Hocco, tandis que l'Hoazin huppé est appelé « *Faisan huppé de Cayenne* » et la Pénélope marail, le « *Faisan verdâtre de Cayenne* ». Le naturaliste allemand Johann Baptist von Spix (1781-1826) décrit le Géocoucou faisan en 1824.

PIAYE (*Piaya* sp.)

Au sujet du « Coucou de Cayenne » (aujourd'hui Piaye écureuil *Piaya cayana*), Buffon écrit [2] : « *J'adopte le surnom de piaye que l'on donne à ce coucou dans l'île de Cayenne ; mais je n'adopte point la superstition qui le lui a fait donner ; piaye signifie diable dans la langue du pays, et encore*

prêtre, c'est-à-dire, chez un peuple idolâtre, ministre ou interprète du diable. Cela indique assez qu'on le regarde comme un oiseau de mauvais augure ; c'est, dit-on, par cette raison que les naturels, et mêmes les Nègres, ont de la répugnance pour sa chair ». Le mot « piaye » désigne toujours un chaman et un oiseau. Ces espèces tiennent encore une grande place dans les mythes locaux et pour les Wayāpi, par exemple, leur présence près d'un village est de mauvaise augure et dans une légende, ils transforment pour l'éternité deux amants enlacés en figuier étrangleur. [14]

René Primevère Lesson (cf. *Jacana* n° 32) crée le genre *Piaya* dans son *Traité d'ornithologie* paru en 1830, où il écrit simplement : « *Piaye est le nom que les créoles de la Guiane donnent à l'espèce type.* »

PROCNÉ (*Procnias alba* Araponga blanc, *Progne* sp. Hirondelle sp.)

Procné, pour se venger de son mari Térée, roi de Thrace, qui, après avoir violé sa soeur Philomèle, lui coupe la langue et la maintient en captivité, tue leur fils Itys, qui ressemble à son père, et l'offre en repas au cruel époux. Lorsque celui-ci découvre la nature de ce qu'il vient de manger, le « *Thrace, avec un grand cri, repousse la table* » et se met à la poursuite des deux soeurs. Transformées en oiseaux par les dieux, elles parviennent à s'échapper. « *L'une d'elle gagne les forêts, l'autre pénètre sous les toits, et, sur sa poitrine, les marques du meurtre ne se sont pas effacées ; son plumage est taché de sang.* » [13]

On convient traditionnellement que cette dernière est Procné, métamorphosée en Hirondelle rustique et que la première, la malheureuse Philomèle amputée de sa langue, est changée en rossignol, ce qui semble paradoxal pour un oiseau dont la beauté du chant est unanimement reconnue dans toutes les cultures. Certains toutefois confondent les deux soeurs et inversent les métamorphoses. En outre, « *Térée, que sa douleur et la soif de tirer d'elles vengeance font voler sur leurs traces, est changé en un oiseau à aigrette dressée sur la tête, à bec démesuré dont la longue saillie rappelle la pointe du javelot. Cet oiseau s'appelle la huppe, et sa tête semble pourvue d'armes.* » [13]

Le zoologiste allemand Johann Karl Wilhelm Illiger (1775-1813) crée le genre *Procnias* en 1811, mais, selon Jobling [8], ce genre est d'abord appliqué à la Tersine hirondelle, dont la femelle ressemble en miniature à celle de l'oiseau-cloche. L'Araponga blanc avait été décrit en 1783 par le naturaliste strasbourgeois Johann Bernhard Hermann (1738-1800) d'après un spécimen-type en provenance de Cayenne. Buffon écrit à propos de cet oiseau : « *Les Voyageurs disent que le son de sa voix est comme celui d'une cloche, et qu'il se fait*

entendre d'une demi-lieue ». Le genre *Progne* est créé en 1826 par l'ornithologue allemand Heinrich Boie (1794-1827).

TANTALE (*Mycteria americana* Tantale d'Amérique)

Fils de Zeus, il est le seul mortel autorisé à partager la table des dieux. Les traditions divergent mais la plus connue explique qu'il s'attire la haine des Olympiens en leur offrant en ragoût, au cours d'un banquet, Pélops, son fils unique, pour les mettre à l'épreuve. Tous, sauf Déméter préoccupée par la perte récente de sa fille, reconnaissent la viande qui leur est servie. Ils le condamnent alors à vivre éternellement aux Enfers, dans un cours d'eau limpide au-dessus duquel pendent des branches chargées de fruits. Dévoré par la soif et la faim, chaque fois qu'il tend la main pour s'en saisir, le vent les écarte de sa portée. Quel rapport avec l'oiseau ? Selon Cabard [3], le Tantale ibis « *marche dans l'eau, immergeant régulièrement son bec ou même sa tête à la recherche de proies, comme s'il avait toujours soif, semblable en cela au Tantale de la légende qui ne peut jamais apaiser sa soif.* »

Utilisé par le naturaliste allemand Jacob Theodor Klein (1685-1759) en 1750 [3], le mot « tantale » apparaît en français dès 1754 dans une traduction de son ouvrage, puis est repris en 1766 par Linné pour nommer le Tantale ibis, alors *Tantalus ibis*. Le systématicien suédois décrit *Mycteria americana* en 1758.

THRESKIORNITHIDAE

Terminons cette série en rendant les honneurs à tous ces dieux morts dont nous avons troublé le sommeil éternel. Nous leur offrons ces « oiseaux sacrés » puisque *thrèskéuô* signifie, en grec, « rendre les honneurs divins » et *ornis*, « oiseau ». Cette famille est créée en 1904 par le naturaliste autrichien Franz Poche (1879-1945).

Sources

Pour l'orthographe française des noms, nous avons suivi le *Petit Robert des noms propres*. Les descripteurs ont été trouvés sur le site www.zoonomen.net ou dans les *Handbook*.

1) BAILLY Anatole, *Dictionnaire grec-français*, Hachette, 2000 (édition revue).

2) BUFFON Georges Louis LECLERC, comte de, *Histoire naturelle des oiseaux*, Citadelles & Mazenod, 2007.

3) CABARD Pierre & CHAUVET Bernard, *L'Étymologie des noms d'oiseaux*, Belin / Éveil nature, 2003.

4) DE CARVAJAL Gaspar, *Relation de la première descente de l'Amazone*, Jérôme Millon, 1994.

- 5) DE LA CONDAMINE Charles Marie, *Voyage sur l'Amazone*, La Découverte, 2004.
- 6) DEVILLERS Pierre, « Projet de nomenclature française des oiseaux du monde », *Gerfaut* vol. 66, 67, 68, 70.
- 7) GRANT Michael & HAZEL John, *Dictionnaire de la mythologie*, Marabout, 1973.
- 8) GRIMAL Pierre, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, PUF, 1951.
- 9) JOBLING James A., *A Dictionary of scientific bird names*, Oxford University Press, 1991.
- 10) HAMILTON Edith, *La Mythologie*, Marabout, 1978.
- 11) <http://descegy.bibalex.org> pour consulter l'encyclopédie numérisée *Description de l'Égypte*, publiée en 1809.
- 12) NORWOOD Julien, *Les Oiseaux du Muséum*, Delachaux & Niestlé, 2004.
- 13) OVIDE, *Les Métamorphoses*, traduction de Joseph Chamonard, Garnier-Flammarion, 1966.
- 14) REYNAUD Pierre, DEFRANCE Véronique & DELORME Christophe, *Histoire de plume*, Orstom / Musée départemental, 1991.
- 15) VON COENEN Dorothea, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Brépols, 1992.
- 16) www.buffon.cnrs.fr pour consulter *Histoire naturelle des oiseaux en ligne*.